

A quoi pensent les femmes ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 32

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Grenchen, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

Étranger : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ont des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les Alpes sont à tous !



..... et leurs cimes de neige,
Et leurs pics sourcilieux, for-
[midable cortège,
Séculaire berceau.....

A tous, aussi ! Et dire qu'il
y a un siècle, elles étaient
à peu près inconnues.

Le croirait-on, alors qu'aujourd'hui cer-
taines de nos sommités, et non des plus modes-
tes, sont de vrais boulevards où se coudoient
des gens venus des quatre coins du monde.
Et cette foule bigarrée, toute surprise de se
trouver si haut perchée, pousse des *oh!*
pousse des *ah!* aux endroits indiqués dans
le *Guide* obligé, comme une troupe de dociles
choristes obéissant au bâton du chef d'orchestre.

C'est la mode à présent, le bon ton d'aller
là-haut. On s'y soumet avec d'autant plus de
docilité qu'une crémallière vous élève, sans
fatigue aucune, jusqu'aux plus hauts som-
mets. Ah ! s'il fallait s'y rendre à pied, ce se-
rait différent ; le bon ton eût sans doute choisi
un autre signe de ralliement.

Eh bien, oui, il y a un siècle à peine, les ex-
cursions dans les montagnes étaient un plaisir
peu goûté. Les courses alpestres étaient rares
et la « vue des montagnes » ne faisait point en-
core monter le prix des loyers. On trouve en-
core une preuve de cette indifférence de nos
populations pour les beautés de la nature dans
la manière dont on bâtissait les maisons, en ce
qui concerne leur distribution intérieure. A la
rue de Bourg, à Lausanne, par exemple, où
plusieurs anciens bâtiments l'attestent encore,
les appartements se trouvaient placés sur la
rue, tandis que les écuries et remises regar-
daient le lac.

A la fin du XVIII^e siècle, le doyen P. Bridel,
l'auteur du *Conservateur*, rompant avec cette
manière de vivre, toute matérielle et mono-
tone, fit de nombreux voyages en Suisse, par-
courut nos montagnes, et commença à en
faire apprécier le charme à cette classe de
gens qui n'avaient d'autres plaisirs que ceux
de la ville, et qui croyaient avoir fait de gran-
des courses, alors qu'ils avaient été danser
sur le gazon d'un pré voisin ou fait un pique-
nique dans les ombrages d'un bosquet.

On cite, comme une des toutes premières
courses alpestres, celle que fit Conrad Gesner,
au Pilate, en 1555, « après en avoir, selon
l'usage, obtenu la permission du chef de po-
lice de Lucerne. »

Cette demande d'autorisation avait pour ori-
gine des superstitions fortement accréditées
parmi les populations lucernoises. Il fallait,
avant de se mettre en route pour le Pilate,
promettre de ne point profaner le petit lac
qu'on y trouve, soit en y jetant quelque chose,
soit en provoquant le mauvais génie qui l'ha-
bitait. Les bergers qui séjournaient dans les
pâturages voisins prêtaient, chaque année,
serment de n'y conduire aucun étranger et
de n'en indiquer le chemin à personne. Un

huissier allait, tous les ans, intimer ce serment
aux montagnards.

L'*Echo des Alpes*, organe des sections ro-
mandes du *Club alpin*, a été curieux de noter
l'apparition des Alpes dans le domaine litté-
raire. Un intéressant article de ce journal, paru
en 1899, constate que le mot *alpestre* n'apparaît,
pour la première fois, que dans la sixième édi-
tion du *Dictionnaire de l'Académie*, édition pu-
bliée de 1835 à 1842. Dans la septième édition,
seulement, se trouve le mot *alpin*.

Le mot *ascension*, dans le sens de « gravir
une montagne », n'apparaissait également que
dans la septième édition (1877). De même, le
mot *altitude*.

La sixième édition consacre le mot *chalet*,
et la quatrième, le mot *glacier*. *Glaciaire*, en
revanche, ne vient que dans la septième, ainsi
que *moraine*.

Les mots : *crête*, *plateau*, *sommet*, *sommité*,
dans leur sens relatif à la montagne, ne sont
entrés en lice que dans la cinquième édition
(1798).

On relève, pour la première fois, les mots :
clubiste, *transalpin*, *culminant*, *contrefort*, au
point de vue de la montagne, s'entend, dans la
sixième édition (1835-42).

On pourrait continuer l'énumération, mais
cela n'est pas nécessaire pour prouver que la
connaissance de la montagne, de ses beautés
et de ses particularités est de date relative-
ment récente.

Longtemps dédaignées, les Alpes ont rapi-
dement rattrapé le temps perdu. Elles ont
même su si bien se faire apprécier qu'elles
provoquent parfois de petits conflits interna-
tionaux, plus amusants que dangereux, hâ-
tons-nous de le dire, la diplomatie n'y étant
pour rien.

Ainsi, ces deux jeunes garçons, qui, tout ré-
cemment, du sommet du col de Balme, admi-
raient le massif du Mont-Blanc.

— Hein ! Paul, dit l'un — un jeune Français
— il est à nous le Mont-Blanc ; il est à la
France. C'est la plus haute montagne de l'Eur-
ope.

— Peuh ! la belle affaire, répartit son com-
pagnon — enfant du Canton de Vaud — on en
a bien plus que vous. Regarde-voilà l'autre
côté, quelle raclée de montagnes. Et puis
qu'on ne les voit pas toutes. En pourrait-on
faire des Mont-Blanc avec tout ça. D'ailleurs,
tu vois, si on vous l'a laissé, le Mont-Blanc,
c'est qu'on n'aurait pas su où le mettre. ...

A quoi pensent les femmes ?

Voilà qui est bien difficile à dire.

Le leur demander ? On risquerait fort de se
voir éconduire. Ce refus ne serait pas volé,
par exemple ; après tout, ce que pensent les
dames ne nous regarde pas. C'est égal, il se-
rait bien intéressant de connaître les pensées
de ce sexe charmant qui tient, pour le moins,
la moitié de notre existence.

Un journal a voulu résoudre la question par
les ressources de l'intuition et de la psycholo-
gie, et voici, résumé, le résultat de son enquête :

A quatre ans les femmes pensent aux bon-
bons et aux sucreries.

A sept ans, à leur poupée favorite.

A treize ans, à leur petit cousin.

A dix-huit ans, elles rêvent d'un mariage ro-
mantique,

A vingt et un ans, elles entrevoient leur pre-
mier bébé.

A trente-cinq ans, elles se désolent de leur
premier cheveu blanc.

A quarante ans, elles se lamentent sur leurs
rides prématurées.

A cinquante ans, elles se souviennent du
passé.

A soixante ans, elles ne s'intéressent plus
qu'à leurs petits-enfants.

Economie féminine.

— Tu as là une gentille robe, Jeanne, elle
va à la perfection.

— Ça ? mais voyons, tu plaisantes, Amélie,
une vieillerie qui date d'au moins trois ans, je
n'ai fait que de renouveler les manches deve-
nues rococo et modifier le jupon qui était
d'une ampleur ridicule, mais c'est toujours
ma vieille robe.

— Vraiment ! eh ! bien, c'est tout comme
moi. Tu vois cette robe, n'est-ce pas, tu te sou-
viens peut-être que je l'inaugurai à la soirée
de fiançailles de ma sœur ; il y a une éternité
de cela. Quand je la jugeai outrageusement
démodée, moi, qui m'entends à l'économie,
je me suis mise en devoir de la transformer.
J'ai pris une couturière à la journée, et, nous
avons bûché, oh ! mais bûché, je ne te dis que
ça, pendant trois jours, pas moins, et grâce à
deux mètres de velours ponceau, à ce bout de
blonde noire qui bouillonne au corsage et gar-
nit les manches, me voilà avec une robe ha-
billée très convenable. Qu'en penses-tu ?

— Plus que convenable, car elle est tout à fait
chic, mais c'est égal, ce velours, cette riche
dentelle, et les trois journées de façon, ça a dû
te faire une somme assez rondelette à débours-
ser.

— Pas du tout, du tout, ma chère ; le velours
je l'ai eu presque pour rien sur un banc de
soldes à la place de la Riponne, la dentelle je
l'avais depuis six mois dans mes réserves... et
quant au prix de façon, vois-tu, mademoiselle
Pincetaille est si habile et a tant de savoir-faire
que c'est tout économie que de l'avoir en jour-
née.

— Ah !... fort bien !... mais, dis-moi, ce cha-
peau qui te coiffe à ravir, n'a pourtant pas été
obtenu par des procédés économiques... c'est
bien visible et...

— Ce chapeau ?... c'est toute une histoire...
écoute un peu :

L'autre jour, dans un train, une élégante
dame, étrangère, je crois, dont les dessous de
soie froufrouaient, dont le boléro richement
soutaché m'aurait hypnotisée, si le chapeau
n'eût pas été un chapeau tout à fait en dehors
de l'ordinaire ; oh ! ce chapeau !... un vrai poë-
me, ma chère ; et ça me tirait l'œil, si fort, si fort
qu'aussitôt se gravèrent dans ma mémoire la